

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le lundi 23 mars 2020

Frères et Sœur, mes amis,

Je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle, on ne se souviendra plus du passé, il ne reviendra plus à l'esprit.

Soyez plutôt dans la joie, exultez sans fin pour ce que je crée. Car je vais recréer Jérusalem, pour qu'elle soit exultation, et que son peuple devienne joie.

J'exulterai en Jérusalem, je trouverai ma joie dans mon peuple. On n'y entendra plus de pleurs ni de cris.

Là, plus de nourrisson emporté en quelques jours, ni d'homme qui ne parvienne au bout de sa vieillesse ; le plus jeune mourra centenaire, ne pas atteindre cent ans sera malédiction. Isaïe 65, 17-20.

Une nouvelle fois, le texte biblique de ce lundi résonne étrangement avec notre actualité : un ciel nouveau, une terre nouvelle... n'est-ce pas ce que chacun attend au terme de l'épidémie de coronavirus et de la période de confinement ?

Je suis frappé de voir, qu'en ce moment, les paroles prophétiques se multiplient ; combien annoncent qu'au terme de cette période « rien ne sera plus comme avant ». L'économie, les relations internationales, que sais-je... tout va changer ! Qu'en savent-ils ? Le plus souvent, ceux qui s'expriment, et je suis de ceux-là, ne font que développer les pensées, les conceptions qui sont déjà les leurs. Rien que de très normal : même en temps de crise nous restons les mêmes, ni nos idées ni notre personnalité ne changent profondément. C'est plutôt heureux.

La tradition spirituelle insiste justement pour que, dans les moments d'agitation et de fièvre on ne change pas de route. Ainsi Jean Tauler (1300-1361). Il donne ce conseil lorsque survient l'épreuve, le découragement : « Dépose en Dieu toute ton inquiétude. Jette ton ancre en Dieu. Quand on est en détresse sur un bateau et qu'on se croit perdu, on jette l'ancre dans le Rhin, dans le fond, et ainsi on le retient... Que l'homme laisse tout, pour saisir l'ancre et se jeter au fond ; c'est-à-dire qu'il mette toute sa confiance et tout son espoir en Dieu. En cas analogue, les marins rentrent aussitôt rames et avirons, et tous saisissent l'ancre. Ainsi dois-tu faire, quelque détresse du corps et de l'âme qui puisse t'arriver » (Sermon 35).

De plus, il est paradoxal de lire ou d'entendre des prophètes qui annoncent ce que sera le monde de demain, celui d'après la crise épidémique. En effet, cette maladie était imprévue et de ce fait-même interroge nos sociétés si organisées, au point même que notre constitution a inscrit dans son texte un « principe de précaution », estimant sans doute que les imprévus ne seraient plus jamais à l'ordre du jour !

Paradoxe de prévoir demain, alors que l'on n'avait pas prévu ce présent auquel nous sommes confrontés.

Montrons-nous plutôt prudents, modestes. « Rien ne sera plus comme avant ». « Tout va peu à peu se remettre en place ». Qu'en savons-nous ?

S'il ne s'agit pas de tomber dans le fatalisme qui abandonne toute action et tout projet, comptons plutôt sur les forces qui nous tiennent ordinairement, et donc aussi en ces jours : les dons de chacun et aussi la Parole qui chaque jour nous est donnée :

L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit. Jean 4, 50.